



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre de création et de production

**dossier de presse
théâtre musical**

TRISTAN ET...

mise en scène **Mathieu Bauer**
libre adaptation d'après le livret de **Richard Wagner**
et des textes de **Lancelot Hamelin**



© photo Raynaud de Lage

mardi 25 mai à 19h30
mercredi 26 mai à 20h30

à la Maison de la Culture d'Amiens

contact presse régionale : **Sylvie Compère** : s.compere@mca-amiens.com
location : **MCA** : 03 22 97 79 77 / www.maisondelaculture-amiens.com

prix des places de 9 à 23 euros

Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production - **Direction : Gilbert Fillinger**
Place Léon Gontier - CS 60631 - 80006 Amiens cedex1 - Tél. 33 (0)3 22 97 79 79 – Fax 33 (0)3 22 97 79 90
e-mail : accueil@mca-amiens.com - site : <http://www.maisondelaculture-amiens.com>

TRISTAN ET...

mise en scène **Mathieu Bauer**

compagnie Sentimental Bourreau

libre adaptation d'après le livret de **Richard Wagner**, et des textes de **Lancelot Hamelin**

opéra d'action

scénographie/lumières : **Jean-Marc Skatchko**

assistant mise en scène : **Martin Selze**

son : **Jean-Marc Istria**

vidéo : **Stéphane Lavoix**

chorégraphie : **Roser Montlló Guberna**

costumes : **Nathalie Raoul**

régie générale : **Cédric Marie**

régie lumière : **Julien Chatenet**

avec :

Marc Berman

Judith Henry

Matthias Girbig

Pauline Sikirdji

musique originale

Mathieu Bauer percussions

Sylvain Cartigny guitares, banjo

Arthur Simon trompette

Stan Bruno Valette sample

Mara Dobresco piano

Une production : Sentimental Bourreau, Comédie de Béthune-CDN Nord Pas de Calais, CDN Orléans-Loiret-Centre, Les Subsistances-Lyon, Théâtre des Amandiers Nanterre.

Avec le soutien du CDN Nouveau Théâtre de Montreuil

Avec le soutien de la SPEDIDAM

Création et résidence du spectacle aux Subsistances à Lyon.

L'auteur a bénéficié, pour l'écriture de l'ouvrage, d'une aide du Centre National du Livre

Sentimental Bourreau est subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France et la Région Ile de France

PRÉSENTATION

Créé par le metteur en scène-musicien Mathieu Bauer, *Tristan et...* s'inspire du *Tristan et Isolde* de Wagner avec comédiens (dont Judith Henry) et musiciens, dans un savant mélange de musique rock, vidéo et théâtre.

Tristan boit ce qu'il pense être du poison et tend la coupe à Isolde : se croyant au royaume des morts, ils s'avouent leur amour au moment où le bateau accoste. Ils devaient être unis dans la mort, les voici unis dans l'amour. La passion majuscule de Tristan pour Isolde devient pourtant alors une tragédie... Histoire moyenâgeuse de guerre, de magie et de fidélité ou Opéra de Wagner, sommet du théâtre lyrique occidental : ce mythe de l'amour s'est renouvelé de manière incessante depuis son éclosion. C'est au tour de Mathieu Bauer, metteur en scène de théâtre musical, musicien et fondateur de la compagnie Sentimental Bourreau, de donner sa version XXI^{ème} siècle, avec comédiens et musiciens. Côté musique, guitare, banjo, percussions, sample, trompette, piano... c'est peu dire que cette adaptation est originale. D'autant que le texte est écrit par Lancelot Hamelin, un jeune auteur lyonnais à la plume lyrique et inextinguible. «*Il y a des musiques et des airs que l'on rencontre à un moment donné de son parcours, et qui ensuite nous accompagnent pour la vie. Tristan et Isolde en fait partie*», dit Mathieu Bauer. Raconté comme dans un songe, par bribes, par un Tristan plongé dans les mouvements de sa propre histoire, ce *Tristan et...* ravivera certainement quelques échos intemporels de nos amours et de nos obsessions. Ce qui nous unit et ce qui nous sépare.

Hervé Pons

PRÉSENTATION

Il y a des musiques et des airs que l'on rencontre à un moment donné de son parcours, et qui ensuite accompagnent notre vie. Apprendre à vivre, ou continuer à vivre, c'est être accompagné par ces moments-là. *Tristan et Isolde* en fait partie. Dans *Tristan et Isolde*, l'œuvre atteint très lentement son paroxysme, comme s'il fallait, grâce à ce sentiment de frustration, savoir l'attendre, voire même le mériter. Cette même tension, ces mêmes battements et respirations sont justement ceux que l'on retrouve dans l'histoire du mythe. Tristan et Isolde n'ont pas le droit de s'aimer et, malgré cette interdiction, ils décident de vivre cet amour.

Après avoir beaucoup utilisé le cinéma comme matériau de spectacle, j'ai aujourd'hui envie de m'emparer d'une œuvre musicale déjà existante, construire un spectacle qui soit empreint de cette matière propre à l'opéra, et à son lyrisme. Il ne s'agit pas à proprement parler de «monter» l'opéra de Wagner, mais bien de s'en servir comme de la matière «première» d'un spectacle, en vue d'extraire du mythe aussi bien son harmonie que son histoire et sa résonance actuelle.

Détourné, cité ou convoqué, l'opéra de Wagner trouve sa place dans notre histoire *Tristan et...* dont le point de départ se situe au moment de la mort de Tristan, et c'est dans ce temps-là que s'inscrit la totalité de la représentation. Ce moment où Tristan et Isolde sont séparés ne dure qu'une scène, et c'est dans cette éternité-là, extensible à souhait -la mort- qu'un Tristan contemporain s'empare de l'opéra de Wagner, de son histoire, de sa musique et de tout ce qui le constitue. C'est un homme seul, débarrassé de son armure et de son statut de héros, un homme d'aujourd'hui, qui convoque le mythe. Lui, qui est maintenant sur l'autre rive, fait son travail de passeur, auprès du public et en attendant qu'Isolde le rejoigne. Se rejoindront-ils vraiment ? Un Tristan au présent, là, ici, maintenant, pour l'éternité, empêtré dans les rets de sa propre histoire, un Tristan qui réinterroge la vraie nature de son désir. Lui sur cette rive, se jetant à l'eau, décide de rejoindre l'autre rive, celle de ses contemporains. Via l'opéra, Il interroge le présent, et nous les vivants... Un Tristan dont les blessures ne cessent de se rouvrir et qui à force de suinter finissent par nous imprégner, nous mouiller à notre tour.

L'écriture de Lancelot Hamelin et la musique de Sentimental Bourreau prennent ici toute leur place, faisant des ponts avec l'Histoire, celle du mythe et de la partition, s'emparant à nouveau des traces laissées par d'autres pour repenser le monde, questionner encore cet amour, qui semble tragique dans cette histoire mais qui est, ô paradoxe, empreint d'une joie toute particulière. Embrasser cette œuvre pour la révéler à nouveau.

Et comme le dit Isolde sur le corps de Tristan à la toute fin «me noyer, m'engloutir, perdre conscience, volupté suprême», puissions nous ensemble, dans ce spectacle, nous noyer, nous engloutir, perdre conscience, volupté suprême.

Mathieu Bauer

L'ARGUMENT

Acte I

Du haut du mas d'un bateau, un jeune marin chante une chanson où il évoque une «vierge d'Irlande». Dans une tente située sur le pont, une femme furieuse se sent visée par ce qu'elle ressent comme une raillerie : c'est Isolde, princesse d'Irlande. Elle se trouve sur le navire du chevalier Tristan qui l'emmène à Tintagel afin qu'elle épouse son souverain, le roi Marke, scellant ainsi la réconciliation entre l'Irlande et la Cornouailles. Mais, au lieu de s'en réjouir, Isolde n'a que des imprécations à la bouche. À sa suivante, Brangäne, qui s'en inquiète, Isolde dévoile les raisons de son courroux. Tristan fut autrefois envoyé en Irlande pour combattre Morold, fiancé d'Isolde (dans la légende, Morold est mi-homme, mi-animal). Tristan fut le vainqueur mais reçut pendant le duel une blessure qui s'infecta. Il fut recueilli sous la fausse identité de Tantris par... Isolde en personne, qui lui prodigua ses soins de guérisseuse et magicienne. Mais, en identifiant sur l'épée de Tristan une entaille où s'ajustait exactement l'éclat de fer qui a tué Morold, Isolde reconnut le meurtrier de son époux. Elle allait l'achever lorsque leurs regards se croisèrent. Saisie par la force du sentiment qui naquit à ce seul échange, elle renonça à sa vengeance. Mais voici que ce même homme vient la chercher comme une marchandise pour la livrer à son maître. La princesse est aussi déçue q'humiliée : seule sa mort et celle de Tristan pourront laver l'affront. A Brangäne qui lui proposait d'utiliser un philtre d'amour pour séduire le roi Marke, elle ordonne de donner un philtre de mort pour elle et Tristan ! Mais la suivante n'obéit pas. Accordant à Isolde la vengeance qu'elle mérite, Tristan boit ce qu'il pense être du poison et tend la coupe à Isolde : se croyant au royaume des morts, ils s'avouent leur amour au moment où le bateau accoste.

Acte II

Dans le parc du château du roi Marke, en Cornouailles. Comprenant qu'ils ne sont pas morts, les amants décident de vivre leur amour. Sous la surveillance de Brangäne, qui la met en garde contre un membre de la suite du roi, Melot, en qui elle voit un traître, Isolde donne le signal des retrouvailles nocturnes : elle éteint la torche et Tristan accourt. Leur immense scène d'amour est interrompue par l'irruption de Marke et de sa cour : les amants ont bien été trahis par Melot. Désespéré par le comportement de son plus fidèle chevalier, qu'il aimait comme un fils, le roi demande à Tristan de s'expliquer. Mais ce dernier se contente d'inviter Isolde à le rejoindre dans la nuit éternelle. Elle accepte et Tristan se jette volontairement sur l'épée de Melot qui le défiait.

Acte III

Tristan n'a pas succombé à la blessure infligée par l'épée de Melot. Réfugié dans son château de Karéol, en Bretagne, il est veillé par son écuyer Kurwenal, tandis qu'un berger joue de son chalumeau tout en guettant l'arrivée espérée d'Isolde. Tristan est en proie à un délire hallucinatoire au cours duquel il revoit la mort de sa mère en couches et comprend que le désir est à l'origine de tout leur malheur. Il croit voir plusieurs fois Isolde arriver, mais lorsque c'est effectivement le cas, il meurt. Le roi Marke et ses suivants débarquent à leur tour à Karéol. Kurwenal tue Melot et est frappé à mort, alors que Marke n'était venu que pour pardonner. Comme transfigurée, Isolde meurt sur le cadavre de Tristan, dans la suprême félicité d'être unie à lui pour l'éternité.

Mathieu Bauer - metteur en scène, musicien

de 2001 à 2007, Il met en scène :

Tendre jeudi d'après John Steinbeck en 2007, aux festivals de Salamanque (Espagne) et d'Avignon, au Théâtre d'Arras, au CDN d'Orléans, au CDN de Montreuil, à la Maison de la Culture d'Amiens, au CDN Dijon-Bourgogne, au Centre Dramatique de Bretagne, au théâtre de Sète, et au Ruhrfestspiele (All.).

Altavilla de Lancelot Hamelin, mise en scène Mathieu Bauer – Théâtre Ouvert, 2007 qui fera l'objet de l'enregistrement d'une dramatique sur France Culture.

Top Dogs d'Urs Widmer en 2006, au CDN de Montreuil.

Rien ne va plus en 2005 (montage de textes de Stéphane Zweig et Georges Bataille et réalisation d'un film à Las Vegas avec le soutien de l'AFAA) à la MC 93 de Bobigny en 2005. Spectacle repris à la radio et en public (direct) (France Culture).

L'Exercice a été profitable, Monsieur en 2003 (Montage de textes de Serge Daney) à la MC 93 à Bobigny, spectacle repris en tournée sur la saison 2004/2005 en France et à l'étranger (Portugal).

Drei Time Ajax en 2003 à La Ménagerie de Verre à Paris, à l'auditorium du Louvre (Nuit blanche) et au théâtre de la Bastille à Paris.

Les Chasses du comte Zaroff en 2001 (montage de textes d'Elias Canetti et du scénario du film Les Chasses du Conte Zaroff) à la Comédie de Valence et à la MC 93 à Bobigny.

Parallèlement aux deux mises en scène qu'il a créées au CDN de Montreuil, il propose dans le cadre d'un atelier autour de *Tendre Jeudi : les en vie – ou Tendre jeudi toute la semaine* avec des personnes en situation de précarité, spectacle présenté en public salle Maria Casarès à Montreuil. Autour de *Top Dogs*, il réalise : *Portraits de cadres* à l'occasion d'un atelier d'écriture et de jeu avec des cadres au chômage, présenté au public salle Maria Casarès à Montreuil.

En accompagnement des spectacles sont également proposés des concerts – *Sentimental Bourreau et Chet* -spectacle.

Il fonde Sentimental Bourreau en 1990 et crée au Hangar du 7, rue Mont Louis à Paris :

Strip et Boniments (d'après Susan Meiselas)

Les Carabiniers (d'après les scénarios de Jean Luc Godard, Rossellini et Jean Gruau)

La Grande Charge Hystérique (d'après l'Invention de l'Hystérie de G. D.-Hubermann) en 1991.

puis : *Stripcarachage 2* à Théâtre Ouvert à Paris en 1993 (reprise des ces trois créations)

Va t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides, en 1995 (montage de textes de Nathanël West, B. Brecht, Yuri Gagarine...) et présenté au Théâtre national de Bretagne, à Théâtre en Mai-Dijon, et au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

Satan conduit le bal, en 1997 (montage de textes Panizza, Pessoa, J.D. Vincent... autour de la figure du Diable) à la Ménagerie de Verre à Paris.

Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose en 1998 / 1999 (mont. de textes de Kant, Lucrèce, Georges Didi Hubermann sur la notion d'opposition, qu'elle soit vivante ou cellulaire) au TGP à Saint-Denis.

Il met en voix et orchestre une dramatique sur France Culture « fonction Elvis » de Laure Limongi, avec Jacques Taroni, sur une idée et un découpage de Cécile Backès. (Réalisation en 2008).

Il met en espace *Pouchkine* - spectacle musical en 5 tableaux d'après une idée de David Murray et Blaise Ndjehoya à la MC 93 de Bobigny en mars 2005, repris en 2006 en Sicile.

Parallèlement à la mise en scène, il a collaboré au théâtre comme musicien compositeur dans la série des *Imprécations* de Michel Deutsch - *Imprécation II* 1993, *Imprécation IV* 1996, *Imprécation 36* 1999 ; *Kill your ego*, avec André Wilms en 2000 à Munich ; *Die blauen den Kleinen, die gelben den Schweinen, der Liebsten die roten, die weiBen den Toten* (Heiner Müller) mis en scène par Wanda Golonka au théâtre de Francfort en 2002 ; et avec Robert Cantarella *Le Voyage* (Henri Bernstein), *Monstre, va !* (Ludovic Janvier) 1990, *Sang chaud de la terre* (Christophe Huysmans) 1991; Armand Gatti *L'été indien* (Armand Gatti) 1998.

Au cinéma, il est musicien auprès de Charles Castella *La Vie est dure, nous aussi* 1998 ; Stéphane Guisti *L'Homme que j'aime* 1997, *Bella Ciao* 2001 ; Charles Berling *La Cloche* 1997 ; Stéphane Gatti *Habiter et demeurer quelque part* 2000 et comédien sous la direction de Philippe Faucon *L'Amour*, 1989 ; Catherine Breillat *Sale comme un ange*, 1990 ; Pierre Le Bret *Les Yeux menteurs du jour*, 1992.

Lancelot Hamelin - auteur

Metteur en scène

Création de spectacles à partir de ses propres textes :

Vraiment 1 hommà Sangatte

Salade, Tomates, Oignons/ S.T.O.

Ici Ici Ici

Du Whisky sur les médicaments

Et à partir de textes de Michaël Ondaatje et J.G. Ballard...

Auteur

Altavilla HÔTEL – voix dans un hôtel de montagne. (Aide à l'écriture de la DMDTS)

Vraiment 1 hommà Sangatte aide à l'écriture du CNL.

En novembre 2007 : Création de *Alta Villa Contrepoint*, mis en scène par Mathieu Bauer à Théâtre Ouvert. Ed. Théâtre Ouvert / tapuscrits.

Résidences d'auteur de théâtre, (Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne, Maroc avec Ecritures Vagabondes...)

L'extraordinaire tranquillité des choses, avec Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot, mise en scène par Michel Simonot au TGP (93) du 28

septembre au 8 octobre, et édité chez Espace 34.

Scénariste

Stage sur *L'écriture de série de 52'* au CEEA en novembre 2005.

Bourse du fonds d'innovation en juin 2006 pour mon projet de série 52' *Le Coeur.Net*.

« adaptation surprenante et touchante d'un classique du lyrique.

C'est une belle surprise tant cette adaptation du Tristan et Yseult de Wagner témoigne d'un engouement puissant vis-à-vis de ce drame lyrique dont l'intensité émeut autant qu'elle étourdit. Précisons qu'il ne s'agit pas d'une mise en scène d'opéra, mais d'un spectacle dont le mythe de Tristan et Yseult tel qu'interprété par Wagner est le sujet. Le romantisme omniprésent y est tempéré d'une distanciation amusée. Le comédien Marc Berman interprète un Tristan blessé, saisi sur le vif en train de se faire la barbe assis sur un rocher. Accablé, il semble indifférent face aux sollicitations de Judith Henry en Yseult au jeu volontairement décalé, allusif.

[...] La mise en scène s'appuie sur une version réduite de la partition, avec Mara Dobresco au piano, Arthur Simon à la trompette, Stan Bruno Valette aux samples et Pauline Sikirdji au chant. Wagner s'y frotte aux riffs de guitare de Sylvain Cartigny. La musique convoque Richard Hell, Lou Reed, ou Frank Zappa pour une version touchante, tendue et prenante de ce grand classique du lyrique.»

Hugues Le Tanneur - Les Inrockuptibles

«... la particularité du travail de Bauer et de sa compagnie est dans ce savant mélange des genres, musique rock, vidéo et théâtre. Cela donne un résultat remarquable. Le texte de Lancelot Hamelin, entre poésie et lyrisme, fait entendre toute la force du drame de cet amour contrarié. On est dans la tragédie, tout est noir, obscur. La scénographie est magnifique ! On ne peut que saluer les prestations de Marc Berman, puissant, Judith Henry, délicate, Matthias Girbig, surprenant, Pauline Sikirdji, à la voix si belle.»

Pariscope

«L'opéra-rock concocté par Mathieu Bauer, derrière sa batterie, et mis en mots avec poésie par Lancelot Hamelin, réactualise ainsi le mythe dans un mélange des genres - vidéo, musique, art lyrique, références cinématographiques et théâtre - qui nous transporte sans relâchement à la recherche du secret de l'amour fou.

Dans cette relecture très libre à la chronologie chamboulée, la musique est fil conducteur. Une musique convoquant les spectres enfumés de l'underground seventies. On pense au Velvet, à Zappa mais aussi au free jazz. Une composition laissant également le champ libre au lyrisme par l'intermédiaire de la sublime voix de Pauline Sikirdji qui vient rappeler le fantôme de Wagner.

Dans cette variation musicale voluptueuse, sensuelle, Tristan ne ressemble en rien au guerrier celte, c'est un rôleur vieillissant et fumeur. Le traître Melot est une espèce de crooner punk (Matthias Girbig, épatant) qui n'hésite pas à se lancer dans une chanson pop italienne pour détendre l'atmosphère après l'épisode des périlleuses visites nocturnes. Quant à Isolde, superbe "Discrète", elle semble sortie tout droit d'un film de la Nouvelle Vague.

La scène finale des retrouvailles, qui ne peut avoir lieu que dans la mort, est ravissement. Adeptes du spectacle total, la Compagnie Sentimental Bourreau en livre un brillant exemple.»

Emmanuelle Dreyfus - Rue du Théâtre